

Baïnabo

un village et son palais

- inventaire archéologique satellitaire de la plaine de l'Ighazer -



Inventaire archéologique satellitaire de la plaine de l'Ighazer de [Laurent Jarry](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](#).

Introduction

Cet article est entièrement rédigé à partir d’imagerie satellitaire et montre les potentialités de la télédétection à partir d’images libres d’accès et somme toute de qualité encore médiocre, au vu de ce que les fournisseurs privés sont capables de faire. La télédétection permet aujourd’hui de préparer des missions de terrain et ainsi de faire un gagner un temps précieux parce que coûteux sur le terrain, lorsque ce dernier est accessible ! La télédétection permet donc une description d’ensemble d’un site et de ses abords, offrant ainsi une perspective globale du contexte d’un site. Dans ce travail ce sont les images de Bing-maps qui sont utilisées.

Situation géographique

Baïnabo est un village de pierre abandonné à la lisière sud du massif de l’Aïr, à mi-chemin entre Agadez et l’arbre du Ténéré, au sud du massif de Taghouaji. Il fait partie d’un certain nombre de villages et mosquées construits sur cette frontière géologique, formant une sorte de limes dont la vocation défensive est peut être plus spirituelle que militaire. Les cartes IGN 1/200000è s’y mettent aussi, puisque le village se situe sur la frontière de deux d’entre elles, Elmecki dont la vocation minière encore actuellement caractérise bien le massif cristallin, et Taguedoufat dont les argiles renferment de nombreux dinosaures qui ont fait sa réputation. Sur cette dernière est mentionné « Beinabo, 2 puits permanents, eau bonne à 10 mètres ».

L’eghazer (kori en Hausa) à l’est du village descend de Tegahazane et se nomme In Tanut dans sa partie amont, indiquant clairement la direction du sud vers les plaines herbeuses du Damergou, dont le chef-lieu est Tanout. C’est également le cas d’une autre vallée à 7 km à l’ouest dont le point d’entrée se nomme Tanout Makaouet (le grand puisard), mais dont la vallée est seulement parsemée de quelques constructions de pierre. Le village actuellement à son débouchée dans la plaine se nomme Marradi rappelant une autre ville du sud. Ce sont certainement des noms actuels qui sont employés et devenus ceux des cartes, offrant la perspective d’un horizon au sud du Niger (Reach 2018). Vers le nord, ces deux vallées permettent de contourner le massif de Taghouaji par l’ouest. Bainabo serait donc un passage important pour entrer en Aïr, chaque entrée de vallée pouvant faire office de check-point. Tanut signifie également le petit puits ou puisard et Tanut Makaouet le grand puisard. C’est aussi un lieu de rassemblement des caravanes où les chameaux font le plein avant la grande traversée du Ténéré.

Le long de l’eghazer s’égrainent 68 jardins en chapelet sur environ 120 ha de surface, dont une bonne moitié de cultivés. Ils sont de mise en œuvre récente et semblent (depuis les images satellites) cultiver de nombreuses planches d’oignons, qui est la culture de rente de l’Aïr. En 1986, un état de la palmeraie est rapidement fait par Lenormand. L’eau est à 5/6 mètres, il est comptabilisé 29 dattiers dont 16 improductifs et 13 vigoureux. A l’époque les sous-cultures étaient « tout juste entretenues » (Lenormand 1986). Actuellement, vu du satellite, un seul jardin semble posséder des grands dattiers, il est situé au plus près du village de Baïnabo sur la rive opposée. La présence de grand dattier peut être contemporaine du village de pierre. Le dattier peut ainsi matérialiser une certaine ancienneté du jardin, remontant a minima au milieu du XXè siècle et sûrement plus, mais ceci reste à consolider.

Ces jardins sont entretenus par les populations qui logent sous la tente plus au sud, au débouché de la vallée dans la plaine. J’ai dénombré environ 80 concessions disséminées, composées de 3 à 4 tentes chacune et ceintes d’une clôture, auxquelles on peut ajouter une vingtaine de plus au nord du village de pierre. Quelques constructions en banco émergent, une mosquée, une école et un autre bâtiment sans doute administratif. On peut ainsi estimer la population actuelle à environ 800 habitants contre 493 en 1988 (Ministère du plan 1991). Ce sont des tribus appartenant au groupement des Kel Owey.

Si l’habitat actuel dispersé ne répond pas aux attendus de l’urbanisation classique, à savoir un pole d’attractivité auquel viennent s’agglutiner des constructions, il n’en est pas de même pour notre village de pierre. Ce dernier est contourné par deux pistes carrossables, signe qu’il faille faire l’effort de s’y rendre. Il est situé sur un plateau qui s’élève d’une dizaine de mètre au dessus de l’embouchure de la plaine, sorte de promontoire d’où l’on peut voir sans être vu qu’il faut contourner pour y accéder.

Sur la vue aérienne d’ensemble du village, un bâtiment attire tout de suite l’attention par sa taille imposante tout comme celle de ses murs. Mais également, par une enceinte encore plus grande que semble délimiter des murs et des chambres dont il ne reste bien entendu que des moellons de pierres ou de terre. Tout autour se distribue des concessions, surtout au sud pour les mieux conservées. A l’est du village, trois cimetières et une mosquée de plein air ont été repérés.

Au Nord-est du village, à quelques 1400 mètres, se trouve un second village de pierre sur la rive opposée de l’eghazer. Moins important que le village principal, il possède tout de même une centaine de pièce. De

même au nord-ouest de Baïnabo, à quelques 1800 mètres sur les hauteurs, se trouve un petit ensemble de constructions, dont une mosquée principale à deux piliers et 3 autres de plein air, ainsi qu’une douzaine de constructions.

Dans ce qui suit, sont distingués les quartiers suivants :

- Baïnabo village, le village principal,

- Baïnabo haut, au nord-ouest, quelques habitations avec des édifices religieux,

- Baïnabo nord-est, village au nord-est sur l’autre rive,

- Baïnabo sud, qui est la zone où vivent les populations actuelles au sud de notre village de pierre.

Enfin, il sera décrit les cimetières dans un même ensemble.

Les différents quartiers

Baïnabo haut

A partir du nord du village principal, on peut suivre un vallon vers le nord-ouest qui mène sur les premières hauteurs de l’Aïr (530m). Ce site comporte 13 pièces rectangulaires, 10 structures circulaires, tout deux à vocation vraisemblable d’habitation ou tout du moins de repos. Une dizaine de constructions dégradées sont également indéfinissables depuis le satellite.

Ce site rassemble surtout une mosquée trapézoïdale (7x12m), dont le mirhâb est très peu visible voir absent, nous aurons l’occasion de revenir sur cette particularité, un cimetière d’une cinquantaine de sépultures en navette orientées nord-sud, ainsi que trois mosquées de plein air (8x17m) (5x9m) (6x12m). Les orientations sont quelque peu volatiles, respectivement 110°, 91°, 74° et 80° pour la trapézoïdale. Le relief a pu avoir une influence sur ces orientations.

La mosquée trapézoïdale semble avoir son entrée sur la face sud, à l’intérieur deux piliers sont clairement délimités, signe qu’une toiture devait exister pour les deux travées ainsi mise en évidence. A l’arrière, deux structures peuvent être des chambres ou peut être une medersa pour l’enseignement coranique, ainsi que trois structures circulaires pouvant être plus sûrement des lieux de repos. Trente mètres en avant de la mosquée, une structure énigmatique avec deux piliers et une face sud qui semble absente, invitation à entrer ou à palabre. Non loin de là, toujours sur des petites hauteurs, se trouve d’autres sépultures légèrement plus importante que celles des cimetières ici étudiés et surtout non orientées nord-sud, ce qui laisse penser qu’elles ne sont pas en lien avec le site de Baïnabo haut.

Un peu en retrait du village principal, un peu en hauteur, quatre mosquées et un cimetière d’une cinquantaine de sépultures, font que ce site a tout l’air d’être un lieu de dévotion islamique.

Quartier	Nb structure rectangulaire	Nb structure circulaire	Longueur de mur (m)
Baïnabo haut	13	10	32

Baïnabo nord-est

Pourtant à une altitude similaire au village principal, Baïnabo nord-est semble niché à l’intérieur des reliefs, non loin de l’eghazer, sur un replat créé à la faveur d’une ligne de faille nord-ouest/sud-est. A première vue rien ne le distingue du village principal, on y retrouve les mêmes types de structures en pierre, certaines organisées en concessions, d’autres isolées, des rectangulaires comme des circulaires.

Ni mosquée, ni cimetière à proximité de ce petit village, qui somme toute devait fonctionner comme un quartier périphérique de Baïnabo village. Dans les calculs statistiques qui suivront, nous intégrerons donc les éléments qui composent ce quartier.

Quartier	Nb structure rectangulaire	Nb structure circulaire	Longueur de mur (m)
Baïnabo nord-est	118	21	799

Les cimetières

Trois cimetières tous situés à l’est du village de pierre rassemblent plus de 1800 sépultures. Le plus proche du village est aussi le plus important avec 1233 sépultures, recouvrant quasi intégralement le promontoire sur

lequel elles sont érigées. Les deux autres cimetières, au sud-est du premier, comportent respectivement 441 et 167 sépultures disposées plutôt sur un replat. L'un d'entre eux possèdent en son centre un tumulus à cratère de 9 mètres de diamètre, ainsi qu'un espace circulaire semblant contenir en son centre une sépulture plus importante que les autres, peut être celle d'un saint personnage ou d'un haut dignitaire.

Ces deux cimetières semblent plus récents, car la terre dégagée par les fossoyeurs est claire sur les images, de même que les sentiers qui sont très visibles à la différence du premier cimetière qui ne semble plus être utilisé. Cette remarque coïncide avec les petits cimetières plus au sud liés aux habitations actuelles, de même que la taille des sépultures qui ne dépassent guère 1 mètre dans les deux cas. Par contre, les sépultures du cimetière qui nous apparaît plus ancien sont de dimension plus importante 1,5 à 1,8 mètre de longueur.

Si le mirhâb est bien visible sur la mosquée de plein air (19x33m), aucune travée ne semble délimitée à l'intérieur. L'angle sud-ouest est composé d'un amas de pierre, dont il est impossible de savoir s'il est naturel ou anthropique. Les pierres sont disposées sur un grossier carré de 10-11 mètres de côté. S'il se trouve que ce soit une construction humaine effondrée, il pourrait alors s'agir d'un minaret ou a minima d'un promontoire pour l'appel à la prière, le minbar pour la prêche devant se situer plutôt au niveau du mur de qibla.

Au sud-est, les images satellites détectent une petite mosquée (5x8m), dont seule la variation du contraste permet de la déceler. La grande mosquée de plein air a un mur de qibla orienté à 90°, la petite plutôt à 80°, ce qui correspond mieux aux standards actuels. Enfin, 15 mètres devant le mirhâb, une structure énigmatique en spirale allongée. On notera également que la mosquée de plein air et le cimetière avec le tumulus à cratère forment un axe orienté est-ouest mais dont on ne trouve pas de continuité dans le village.

Le cimetière à tumulus semble inscrit dans une enceinte, un moellon de pierre de moins de 1 mètre de largeur et discontinu par endroit. Ce reste de mur est présent sur les faces nord et ouest, les deux autres côtés étant composés de surélévation rocheuse devant faire office de mur naturel.

Tableau 1 : Cimetière et densité de sépulture

Nom	Nombre de sépulture	Surface (m ²)	Densité
Cimetière ancien	1233	8769	0,140
Cimetière à tumulus	441	1740	0,253
Cimetière 3	167	699	0,239
Cimetière haut	51	316	0,161
Cimetière sud 1	62	354	0,175
Cimetière sud 2	88	600	0,146

Les sépultures du cimetière ancien sont plus grandes et de fait la densité y ait moins importante que les deux autres cimetières qui semblent bien fonctionner de la même manière. Les plus petits des cimetières en nombre de sépultures ont des densités intermédiaires. Il n'est pas évident de travailler avec cet indicateur du fait qu'on ne sait jamais où commence un cimetière et où il s'arrête.

A partir d'une vue d'ensemble, le cimetière à tumulus et le cimetière 3 ont des sépultures qui paraissent assez bien orientés à 80°, même si on atteint ici la limite de la netteté de nos images. Par contre sur le cimetière ancien, les sépultures ont des orientations qui peuvent s'écarter de la norme.

Des doutes persistent sur quelques sépultures supplémentaires au nord du cimetière ancien, mais également sur une zone collée au mur d'enceinte du cimetière à tumulus.

Trois autres cimetières sont inventoriés, deux au niveau de Baïnabo sud et un ensemble de sépulture à Baïnabo haut.

Baïnabo village

Le village de Baïnabo peut être scindé en différentes parties. D'abord le palais, vaste espace délimité par un mur épais et une structure circulaire en son centre. Il semble être associé à une très grande cour qui est délimitée par des pièces et des murs. Ensuite, la partie au nord du palais se distingue de la partie sud

essentiellement par le peu de structures complexes que l'on y retrouve et surtout un niveau de dégradation des ruines plus important.

Quartier	Nb structure rectangulaire	Nb structure circulaire	Longueur de mur (m)
Baïnabo nord-est	369	103	1789

La partie nord

Dans cette partie, l'habitat est dispersé, les pièces ne sont quasiment jamais reliées par des murs et une partie des ruines est fortement dégradée, à tel point qu'il n'est pas du tout évident de savoir ce qu'elles forment. Dans cette partie nord, il y a le plus grand nombre de structures indéterminées. Ceci peut être mis en lien avec la partie nord du palais qui elle aussi n'est pas simple de lecture avec des structures très dégradées. Cette partie nord est de plus parcourue par un petit kori qui peut être le signe d'un rôle érosif important de cette zone. Mais même si ce rôle est facteur de dégradation, le temps pourrait aussi être un autre facteur et proposer ainsi que cette partie du village de pierre est plus ancienne que la partie sud. Bien évidemment, seule des fouilles in situ pourront valider ou informer cette hypothèse.

La partie sud

La partie sud révèle une belle homogénéité. S'il y a toujours des structures isolées, cette zone est régie par des concessions relativement bien délimitées, mais pas au point de définir non plus des rues et ruelles du fait de leur espacement. Ces concessions rassemblent donc des structures rectangulaires mais aussi circulaires, reliées par des murs également fait de pierre maçonnées. L'ensemble est surtout concentré sur la largeur du palais en direction du sud, ailleurs les constructions sont de plus en plus espacées les unes des autres.

Le Palais

Le palais est d'abord constitué d'une enceinte fortifiée avec un mur très épais, dont les déblais actuellement s'étalent sur 6 mètres de largeur que l'on peut comparer aux déblais des pièces d'habitation d'environ 2 mètres de largeur seulement. La cour sud du palais est clairement délimitée, mais ici ce sont des pièces et des murets qui la délimitent. La cour nord, comme évoqué, est plus confuse, on ne sait pas si l'on doit inclure une structure complexe dans le prolongement du coin nord-est de l'enceinte fortifiée. Dans cette partie se tient la mosquée, possiblement construite en plusieurs phase et dont on a du mal à distinguer le mirhâb, comme sur celle de Baïnabo haut.

A l'est de l'ensemble villageois, se retrouvent donc les 3 cimetières évoqués plus haut, ainsi qu'une grande mosquée de plein air avec un amas de pierre mystérieux et une plus petite moquée de plein air.

Les éléments architecturaux

Les éléments simples

Deux catégories de pièces ont été dessinées dans notre base de données. Les pièces rectangulaires et les pièces circulaires. Ce sont assurément des pièces d'habitation qui devaient avoir une toiture en matériaux périssables. Ces constructions étaient faites en pierre maçonnées avec du banco, une argile que l'on trouve localement (Rodd 1926 ; Roset 1977). Lorsque ces types de constructions furent abandonnées, les matériaux périssables ont sans doute été récupérés et le lessivage des pluies à lessiver le banco laissant ainsi sur place des moellons de pierre qui retrace la forme des constructions. Si on a peu de doute sur le fait que les structures rectangulaire était maçonnées jusqu'au niveau de la toiture, pour les structures circulaires cela paraît moins évident, car les tentes rondes actuellement utilisées en Aïr sont entièrement en matériaux périssables et ne possède qu'à la base une petite structure circulaire de pierre. Hors, ici les structures circulaires ont des moellons de ruines de taille équivalente aux structures rectangulaires (Figure 1), suggérant ainsi que ces structures rondes étaient aussi maçonnées à une hauteur équivalente des rectangulaires.

Les pièces rectangulaires

Elles sont au nombre de 500 sur l'ensemble des sites évoqués. Elles ont 1 porte pour les plus petites, mais pour les plus typiques deux voire trois portes. Les portes sont



Figure 1: Pièces circulaire et rectangulaire

plutôt situées sur les côtés long à 1/3 de la longueur et opposée l'une de l'autre. Lorsqu'elles ont trois portes la dernière est située sur le côté de la largeur le plus éloigné de ces deux portes. Le nombre de porte détermine très certainement une partie de la fonction de la pièce. Avec trois portes on est plutôt sur une fonction de passage et de réception des invités, avec une porte la fonction est plus probablement du stockage. Les plus petites pièces peuvent aussi être des lieux de cuisine ou de magasin d'entrepôt des victuailles.

Globalement, le rapport de la longueur sur celui de la largeur suit une droite de régression de $r=0,79$, ce qui signifie qu'il y a une assez bonne homogénéité dans ce rapport. Ceci n'est pas très étonnant car ce sont surtout les matériaux de construction de la toiture qui déterminent la largeur ou le diamètre des structures.

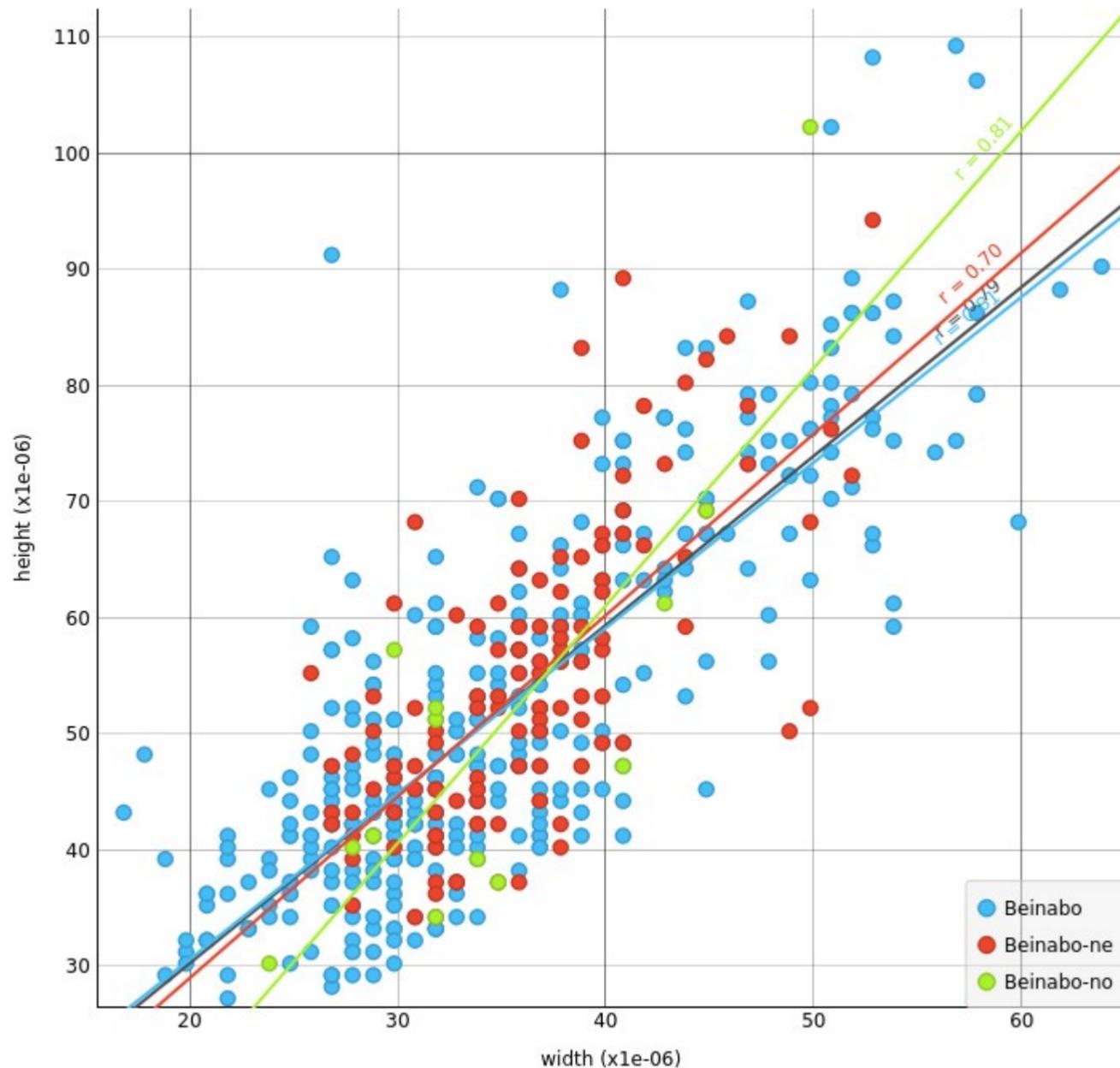


Figure 2: Rapport longueur / largeur des structures rectangulaires

L'orientation des bâtiments rectangulaires est très préférentiellement nord-sud avec 58 % ayant un azimut entre -30° et $+30^\circ$. 36 % des bâtiments ont une orientation est-ouest, ce qui ne laisse que 6 % des bâtiments où l'orientation ne semble pas définie. Il y a donc une intention certaine à orienter le bâtiment, sans toutefois repérer sur la carte des spécificités géographiques. Il serait intéressant de

corrélés ces éléments avec la disposition des portes pour mieux comprendre le fonctionnement des concessions.

Les pièces circulaires

Elles sont au nombre de 134 et possèdent quasiment toutes deux ouvertes très nettement est et ouest, sauf dans les cas où cette structure circulaire est incluse dans une concession et reliée à des bâtiments complexes, dans ce cas comme pour les autres pièces ce sont leur fonction et leur agencement les uns entre les autres qui décident du besoin de l'emplacement des ouvertures.

Le diamètre des structures circulaires a une médiane de 5 mètres et une distribution entre des valeurs entre 3 et 9 mètres. Il n'y a pas de répartition géographique préférentielle de ce type de bâtiment.

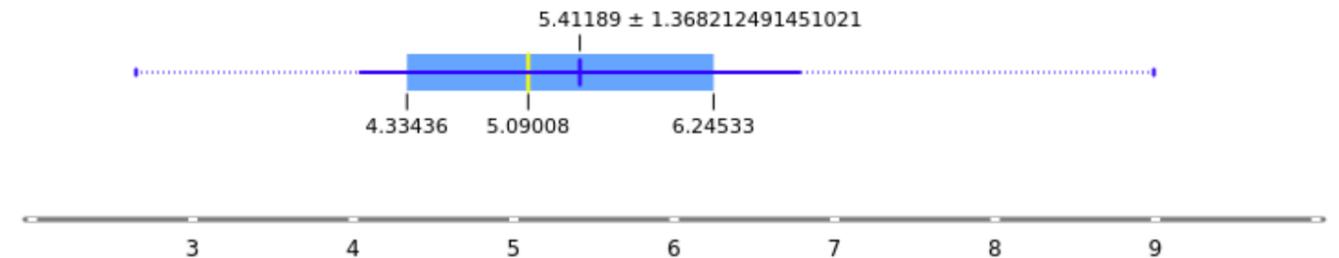


Figure 3: Dispersion du diamètre des structures circulaires

Les murs

Ils représentent 2700 mètres d'alignement de moellons de murs en ruine et sont aussi imposants que ceux des constructions. Cela peut surprendre, on s'attendrait à ce qu'ils soient à la fois moins entretenus et moins solides, s'ils avaient eu une simple fonction de séparation. Est-ce à dire que leur fonction était également défensive ? Comme évoqué plus haut, ils sont surtout utilisés pour les concessions et sont donc très présents sur les quartiers sud et nord-est.

On notera également deux autres murets plus étroits, celui de la mosquée de plein air, d'une largeur toujours inférieure à 1 mètre, de même que celui qui ceint à moitié le cimetière à tumulus.

Les éléments complexes

Le palais

Il a une forme grossièrement trapézoïdale orientée ouest-est ($42 \times 34 \times 44 \times 22$ m), le mur sud étant incurvé coupant ainsi l'effet du trapèze. Il ne possède qu'une seule porte sur la face nord, même si l'on peut apercevoir des passages possibles sur la face ouest et l'angle sud-ouest, il ne semble pas que ce soit de véritables portes. Les moellons de murs ont une épaisseur de 6 à 7 mètres sur toutes les faces arguant du caractère défensif de l'édifice, même si sur sa face est cette épaisseur est tenue grâce aux différentes pièces qui y sont adossées. Ce moellon de mur épais est potentiellement plus en argile qu'en pierre car il ressort moins nettement que les murs de pierres environnants.

Presque en son centre, une structure circulaire avec ses deux ouvertures caractéristiques est et ouest. Toujours au centre, mais liée à la face sud, une structure rectangulaire sans moellon de pierre est inscrite au sol (9×13 m), dont on devine que ce sont des pièces de forme plutôt carrée, potentiellement 6 pièces. D'autres pièces semblent prolonger cet espace vers la façade nord du palais, formant, 10 mètres avant la face est, une sorte de mur de refends dans lequel devait se trouver des pièces rectangulaires relativement petites, tout comme celles qui sont adossées au mur est. Cela semble délimiter un espace encore plus privatif que ne l'est déjà l'édifice fortifié.

L'impressionnant mur de défense semble se prolonger à partir de la face ouest puis bifurquer vers le nord et enfin bifurquer vers l'est, essayant ainsi de délimiter un nouvel espace dans lequel serait compris notamment la mosquée et une structure à pilier dont deux faces sont ouvertes. Un peu plus au nord-est, une autre petite structure à pilier et quelques bâtiments, nous incite à penser qu'ils sont dans le prolongement des éléments qui viennent d'être évoqués, mais dont la lecture sur les images satellites est difficile, il semble manquer des éléments pour une jonction parfaite.

Côté sud, la délimitation de l’enceinte du palais est clairement définie, soit par des pièces d’habitation, soit par des murs. Difficile pour l’heure d’établir la fonction de tous ces bâtiments, dont on notera quelques organisations spécifiques pour certains d’entre eux, autour de cour et pouvant suggérer un caractère défensif.

Les concessions

Une cinquantaine sont dénombrées, certaines étant accolées. Aucune rythmicité n’a été repérée dans la construction des concessions qui peuvent posséder deux bâtiments comme 7 ou 8, souvent très serrés. Elles sont le plus souvent entièrement ceinte de murs, mais ce n’est pas non plus exclusif et les passages pour entrer dans les concessions sont bien visibles. Comme il a été dit plus haut, les murs d’enceinte sont relativement important pour une fonction qui ne serait que la séparation ou délimitation d’une emprise de vie. La grande majorité de ces concessions est située au sud du grand palais, mais il y en a aussi dans le quartier périphérique nord-est.

Les structures avec piliers

En dehors du village de Baïnabo, une seule structure à pilier existe à Baïnabo haut. Il s’agit d’une mosquée où les deux piliers permettent de délimiter deux travées qui ne devaient pas pouvoir contenir guère plus de 20 personnes.

La mosquée de Baïnabo village possède 4 piliers qui délimitent trois travées. Mais elle est moins large que celle de Baïnabo haut et elle non plus ne devait pas contenir guère plus de 20 personnes. Il semble par ailleurs qu’elle ait été allongée d’une pièce par l’est, peut être pour rectifier le mur de qibla mal orienté et contient également un pilier malgré une certaine étroitesse qui ne devait pas permettre de mettre plus de 5 ou 6 personnes. L’ensemble ne ressemble en définitive qu’assez peu à une mosquée car là aussi le mirhâb n’est pas visible. Ce sont donc les piliers qui délimitent des travées qui nous permettent de considérer ce bâtiment comme une mosquée.

Près de cette mosquée, un édifice peu commun également (10x7m), dont seuls les murs ouest et nord sont construits. L’ensemble devait soutenir une toiture légère par la présence de 6 piliers. Les faces est et sud étant donc ouvertes doivent ainsi inviter à entrer sans restriction. Est-ce un lieu d’attente avant de visiter le dignitaire de l’enceinte fortifiée, un espace de palabre ?

Sur la structure nord-est, là aussi une structure à deux piliers ouvertes au sud qui pouvait aussi être un lieu d’attente ou d’abri pour les visiteurs. Enfin, à l’angle sud-ouest du palais, deux petites structures avec chacune un pilier semblent aussi assez ouverte sur l’extérieur et forment comme un passage pour entrer dans la grande enceinte du palais.

La dernière structure à pilier et également difficile d’interprétation. Elle est située près de l’angle sud-ouest du palais. Les piliers sont ici très légers et l’on peut douter que s’en soient véritablement. Leur rythmicité avec quatre alignements de trois piliers (un douteux avec deux piliers) nous incite quand même à les ranger pour l’instant dans cette catégorie. Ils entourent une structure circulaire plutôt légère par l’empreinte de ces moellons et l’on peut penser ici à une structure très légère en matériaux périssable. La fonction de cette ensemble n’est pas connue.

Discussion

Baïnabo dans l’histoire

Les mentions de Baïnabo dans l’historiographie de l’Aïr ne sont pas légion. La première mention semble être celle de Barth au milieu du XIXè siècle qui, en précisant l’itinéraire de la Taghlamt, cite Benibou au sortir de l’Aïr (cité par Vikør 1999). Cela nous suggère que le village était possiblement habité à cette époque.

Baïnabo est cité dans les documents de la révolte de Kaocen en 1916. Au retour de la Taghlamt de Bilma, il semble alors que le Turawa Allouan demande en ce lieu, de se rendre à Agadez pour y chercher des informations sur la situation, laissant le Capitaine Maffre et ses hommes tomber dans un guet-apens à Tin Taboraq. Seul ce dernier et 6 tirailleurs réussirent à échapper au massacre (Fuglestad 1973). Ce fait nous confirme Baïnabo en tant qu’étape de la Taghlamt, mais rien ne nous dit si le Serkin Turawa y siégeait régulièrement dans une habitation fortifiée. La recherche d’archives militaires coloniales pourrait éclairer le rôle de Baïnabo dans les circuits commerciaux du XXè siècle.

Le Serkin Turawa est, selon Barth, le ministre de l’intérieur, on le nomme aussi Kokoy ghereghere en Songhaï (Barth 1863). Les Arabes le nomment Scheich el Arab, et les Hausa Serkin Turawa, ou Chef des Blancs. Le Turawa est chargé des missions politiques les plus délicates et compliquées, de la relation avec les commerçants et notamment, il suivait la Taghlamt chaque année pour négocier le niveau de production de sel et son prix (Bernus 1981 ; Vikør 1982). L’un des points de rassemblement de la Taghlamt aurait pu être Baïnabo, au début du XXè siècle, les départs se faisaient de Tabelot ou la vallée de Beurkot depuis le royaume de Tigidda. Ainsi, le palais de Baïnabo aurait pu être la demeure temporaire du Turawa, lieu de rassemblement de la Taghlamt avant son départ pour Bilma, et un point de passage au retour, avant de poursuivre au sud vers le Gobir et le Damagaram. La dénomination Songhaï évoquée par Barth, kokoy ghereghere, est probablement une composition entre kokoy, le Sultan en Songhaï et gérégéré en Touareg, qui signifie « au centre de », « au milieu de » (Naït-Zerrad cité par Desanges 2012) et renvoi ainsi à une fonction peut être plus spécifique, Baïnabo étant presque au milieu du parcours de la Taghlamt, au milieu de deux terroirs l’Aïr et le ténééré, au centre de deux cultures les Touareg et les Kanuri.

Outre son eau, Baïnabo aussi possède des réserves fourragères indispensables à la grande traversée du Ténééré. En 1950, Nicolas nous apprend que les pâturages de Baïnabo sont exploités par 2 tribus Ifadeyen (cité par Nicolaisen 1982), possiblement une tribu des Kel Tafidet qui occupait au début du siècle la zone de Beurkot (Jean Lt 1909). A travers ce changement de tribus, on peut y voir aussi l’influence plus ou moins importante selon les périodes, du Turawa, représentant du Sultan chef des Ifadeyen, sur l’Anastafidet chef des Kel Owey Tafidet.

Étymologie

Baïnabo ne semble pas un mot Tamasheq, son étymologie n’est pas connue. Le lieutenant Jean cite Beïnabo Tchilisda à côté d’autres noms de sources saumâtres (Jean Lt 1909). Tchilisdag pourrait signifier la palmeraie, « beyna » serait un esclave, étymologie qui au vu du peu de dattier en ces lieux ne convainc pas encore.

Le Palais

Une enceinte fortifiée, une mosquée et de grands cimetières, des lieux d’attente ou de palabre, une grande enceinte, tout ceci nous indique clairement que nous avons à Baïnabo un lieu de chefferie important et méconnu de l’histoire de l’Aïr. Un point de rassemblement « douillé », vraisemblablement pour attendre le départ de la Taghlamt et sécuriser son autorité, le Serkin Turawa.

Un cimetière islamique important et un lieu de dévotion avec quatre mosquées à proximité sur les reliefs, marquent sans nul doute la période islamique, même si le lien doit encore être établi entre toutes ces infrastructures. Pour l’heure seules les ressemblances architecturales le permette.

Baïnabo est situé à la confrontation de deux milieux : la montage, lieu de vie peu accessible et la plaine ouverte au razzia, qui donne l’accès aux céréales. Baïnabo est un point charnière entre ces milieux voir ses cultures. Le quartier périphérique au nord-est peut en outre matérialiser une tribu pouvant se distinguer du village principal, comme c’est souvent le cas dans les quartiers périphériques.

La population

Si l’on peut considérer que les concessions de bâtiments sont des habitats sédentaires, les bâtiments isolés peuvent être considérés plus comme des lieux de passage pour les populations qui ne résident pas en permanence au village. Avec 50 concessions de sédentaires on peut estimer à environ 500 le nombre d’habitants de Baïnabo sur une période de temps qu’il restera à définir, car l’ensemble des habitations est somme toute assez homogène, si ce n’est la partie nord comme évoqué plus haut.

Les quelques 1800 tombes de Baïnabo appartiennent à la culture islamique qui a, a minima, fonctionné depuis le XVè siècle et sans doute peu durant le siècle dernier où l’on sait que l’habitat de pierre a été abandonné, cela fait donc environ 4 décès par an pour un taux de mortalité de 8 pour 1000 au vu de la population estimée ci-dessus, ce qui est en accord avec le taux de mortalité actuel au Niger d’environ 10 pour 1000.

Les piliers

Les piliers semble être des éléments architecturaux récents. En effet, sur les plus vieilles mosquées de l’Aïr, ce ne sont pas des piliers qui délimitent les travées mais des murs de refends percés de petites ouvertures permettant le passage (Cressier et Bernus 1984). Ainsi, lorsqu’elles ne sont plus entretenues, c’est l’ensemble du mur qui laisse une trace archéologique en moellon. On retrouve des piliers dans les mosquées de l’Aïr les plus récentes. Dans le cas de Bainabo, la trace archéologique est bien un pilier qui pourrait donc être moins ancien que les plus vieilles mosquées de l’Aïr, à savoir le XVé siècle, et placerait ainsi notre village guère avant le XVIIè siècle dans l’histoire de l’Aïr et plus globalement de l’Ayar.

Il est donc assez étonnant de ne pas trouver de traces de Baïnabo dans les écrits, moins étonnant si c'était le site d'un contre-pouvoir que la tradition n'a pas voulu garder. Mais aussi, il peut être plus ancien si l'on considère que ce type de construction est, comme le souligne Rodd, amené par les Iteseyen qui seraient arrivés en Aïr bien avant les Kel Owey, peut être dès le XI^e siècle (Rodd 1926). On notera d'ailleurs, pour ouvrir la discussion, que les habitations anciennes d'Agadez sont en banco, tout comme pour In Gall créé au XV^e siècle, ce qui dans tous les cas montre une différenciation architecturale importante.

Références

Barth H. 1863 - *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale*, traduit par Paul Ithier, Firmin Didot, Tome premier, 370 p.

Bernus E. 1981 - *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*, ORSTOM, , L'Harmattan, 507 p.

Cressier P., Bernus S. 1984 - La grande mosquée d'Agadez, *Journal des africanistes*, 54 (1), p. 5-40.

Desanges J. 2012 - « Nigritae / Nigrites » in « Encyclopédie berbère », Editions Peeters, p. 5554-5555.

Fuglestad F. 1973 - Les révoltes des Touareg du Niger (1916-17), *Cahiers d'études africaines*, (49), p. 82-120.

Jean Lt C. 1909 - *Les Touareg du Sud-Est : l'Aïr ; leur rôle dans la politique saharienne*, Larose Editions, 361 p.

Lenormand C. 1986 - *Mission de reconnaissance des palmeraies du Nord Niger. Compte-rendu de mission (suite de la Phase I). Période du 23 au 29 mai 1986*, inédit, 27 p.

Ministère du plan 1991 - *Recensement général de la population 1988 - Répertoire national des villages du Niger*, Niamey, inédit, 436 p.

Nicolaisen J. 1982 - *Structures politiques et sociales des Touaregs de l'Aïr et de l'Ahaggar, traduction de Suzanne Bernus*, Études Nigériennes n° 7, IRSH, 86 p.

Rodd F.R. 1926 - *People of the veil*, Macmillan and Co, 475 p.

Roset J.-P. 1977 - Un site à céramique peinte dans l'Aïr oriental (Niger), *Cahiers ORSTOM Série Sciences Humaines*, 14 (3), p. 337-346.

Vikør K.S. 1982 - The Desert-Side Salt Trade of Kowar, *African Economic History*, (11), p. 115-144.

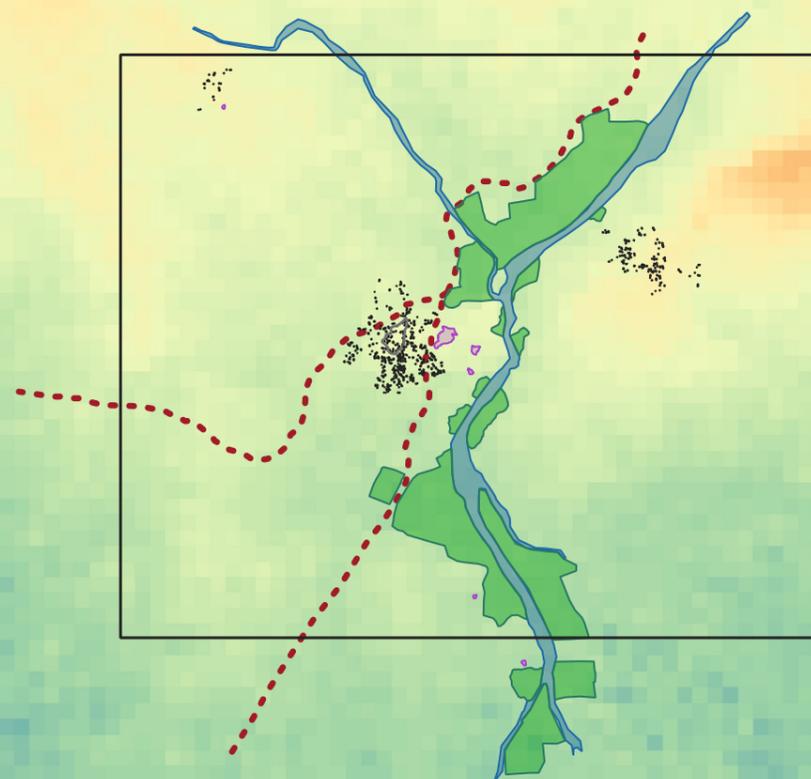
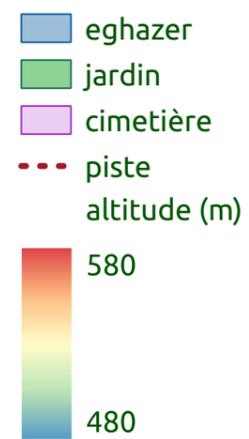
Vikør K.S. 1999 - *The oasis of salt: the history of Kowar, a Saharan centre of salt production*, Bergen studies on the Middle East and Africa, Bergen, Norway, Centre for Middle Eastern and Islamic Studies, 342 p.



Les sites d'habitat contemporains d'Assodé

Bainabo - vue d'ensemble

Légende



0 25 50 km

Source : inventaire archéologique satellitaire de la plaine de l'Ighazer, novembre 2022.





Les sites d'habitat contemporains d'Assodé

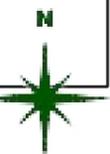
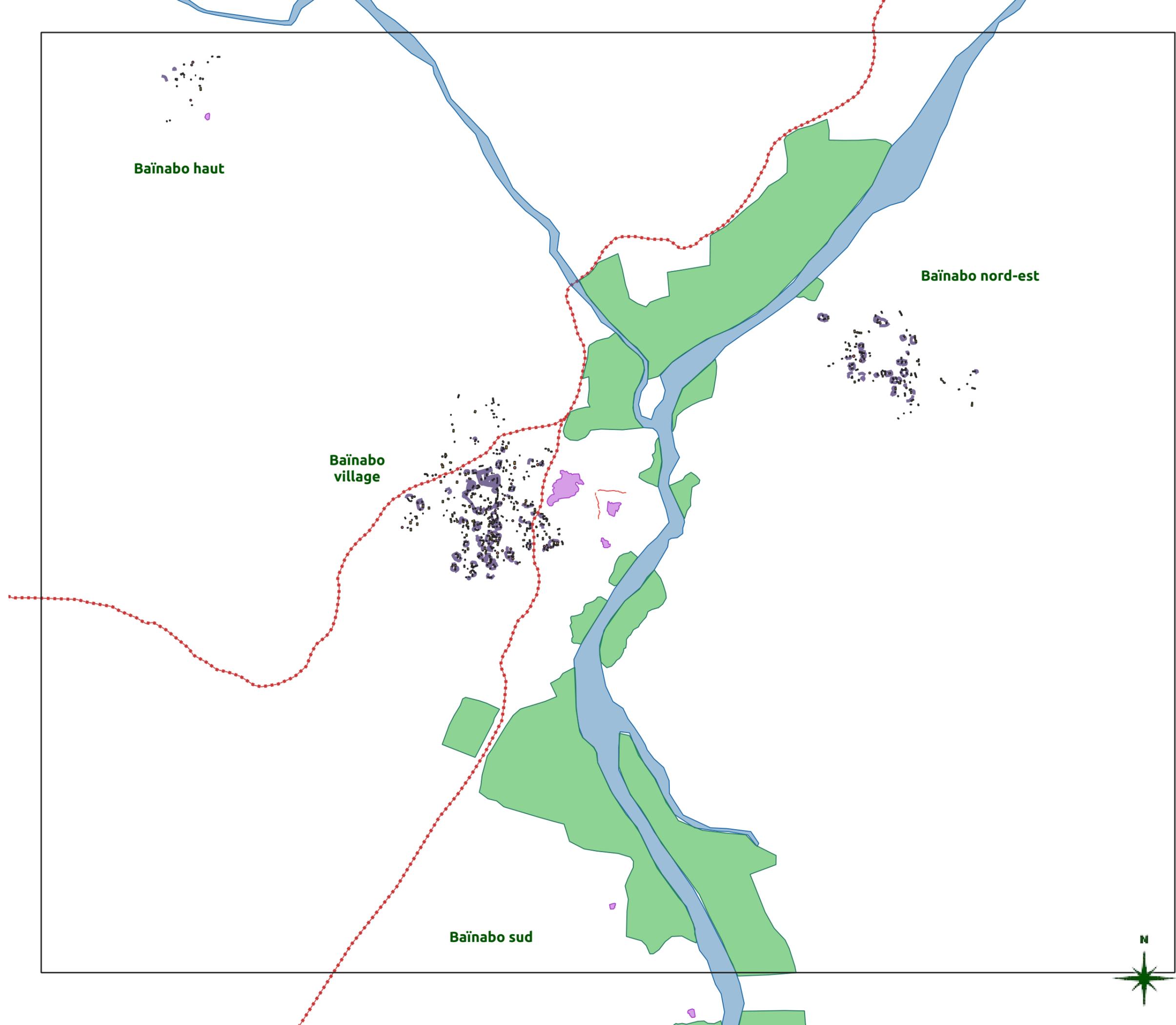
Bainabo - le site étudié

Légende

- eghazer
- jardin
- cimetière
- habitation
- mur

0 25 50 km

Source : inventaire archéologique satellitaire de la plaine de l'ighazer, novembre 2022.

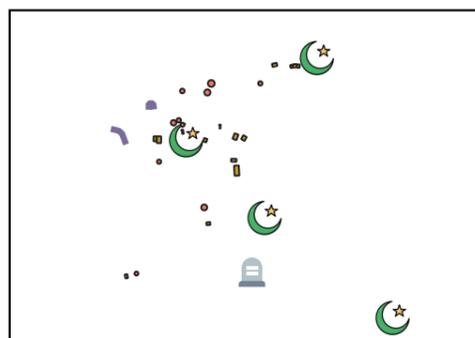


Les sites d'habitat contemporains d'Assodé

Bainabo haut

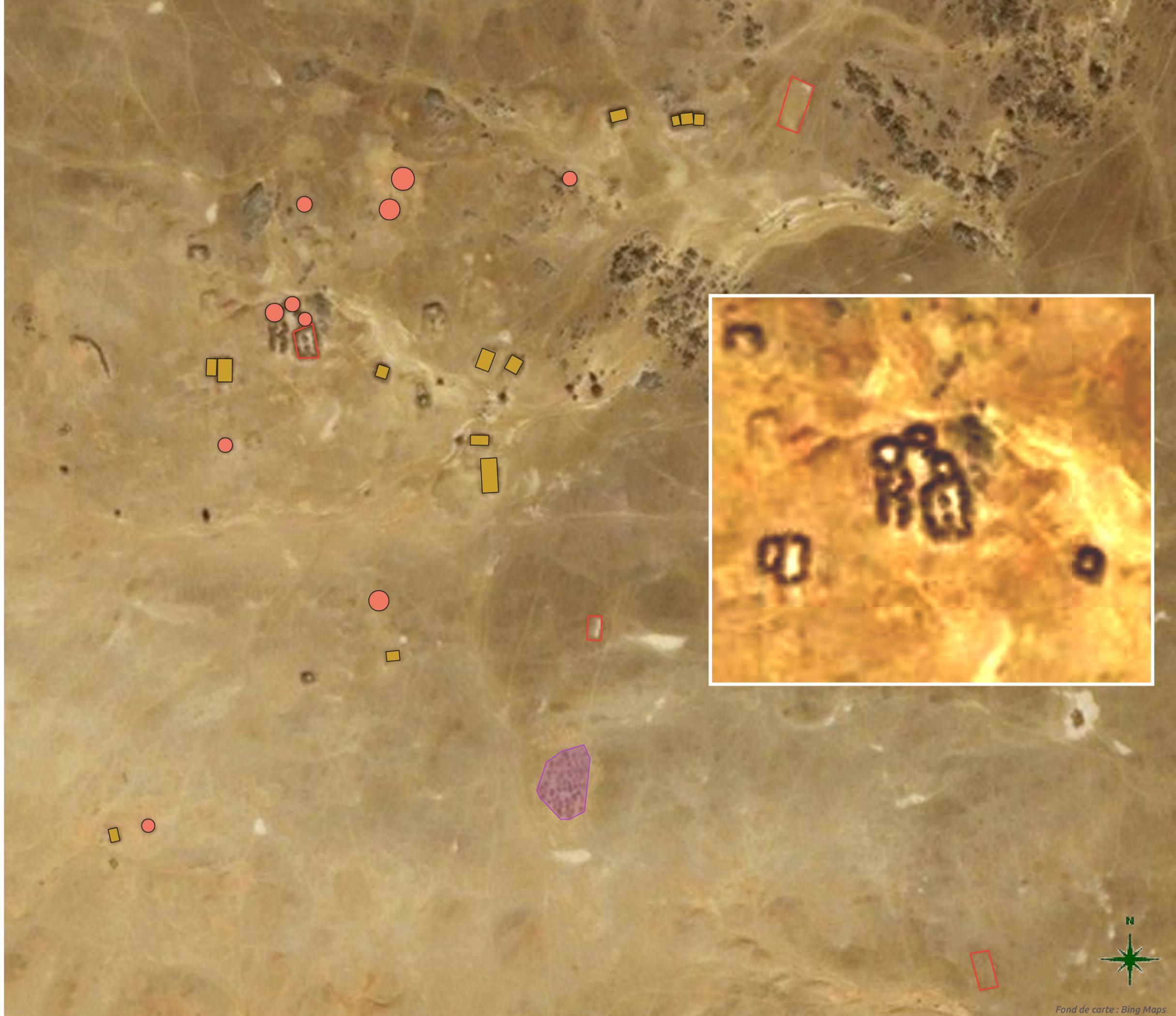
Légende

- mosquée [4]
- cimetière [1]
- indéterminé [10]
- pièce rectangulaire [13]
- pièce circulaire [10]
- mosquée



0 25 50 km

Source : inventaire archéologique satellitaire de la plaine de l'Ighazer, novembre 2022.



Les sites d'habitat contemporains d'Assodé

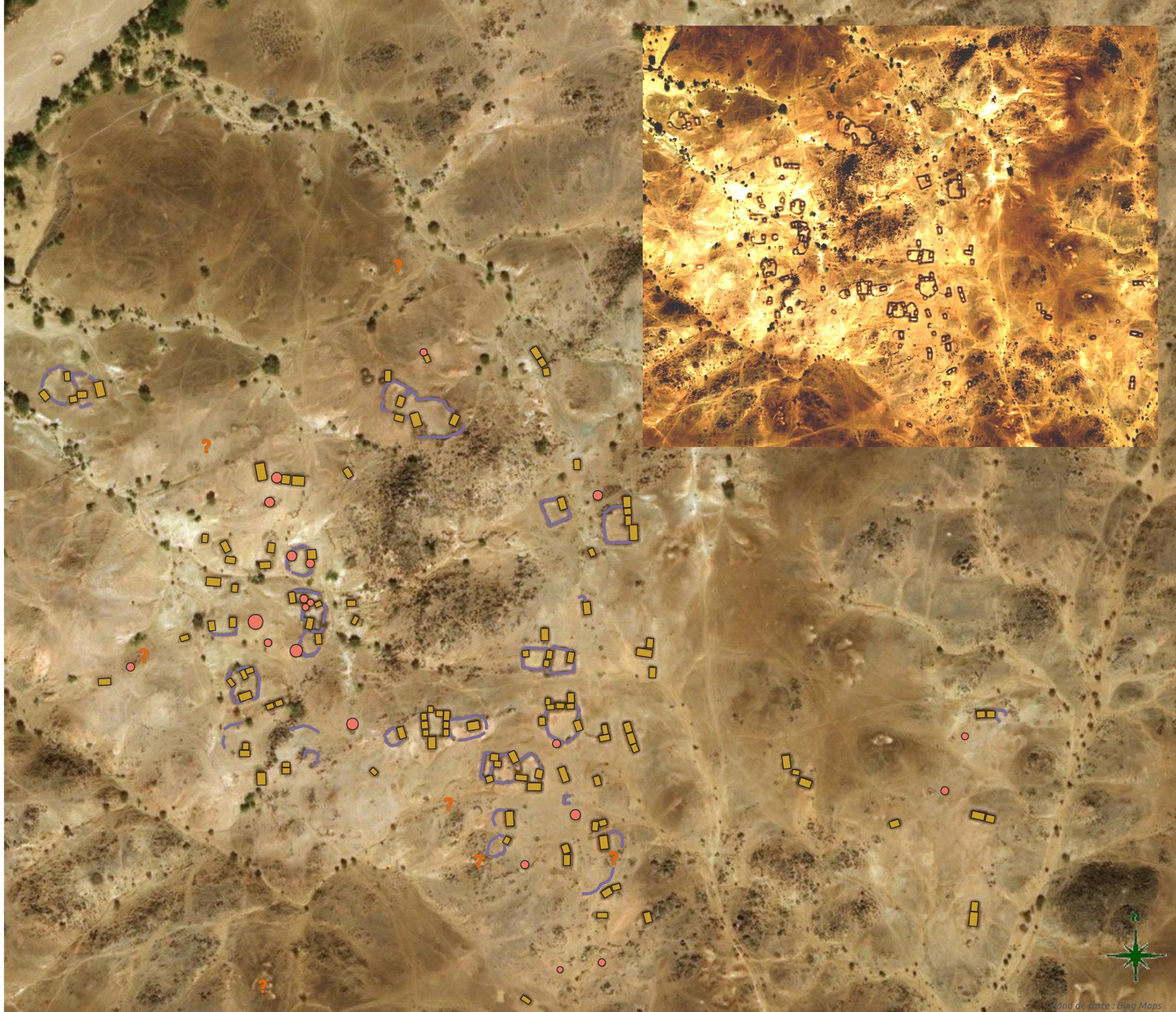
Bainabo nord-est

Légende

- pièce rectangulaire [118]
- pièce circulaire [21]
- mur [799m]
- ? indéterminé [7]

0 25 50 km

Source : inventaire archéologique satellitaire de la plaine de l'Ighazer, novembre 2022.





Les sites d'habitat contemporains d'Assodé

Bainabo - les cimetières

Légende

- sépulture [1841]
- 🕌 cimetière [3]
- ☾★ mosquée [2]
- ? indéterminé [3]
- mur [165m]
- piste
- 🏠 eghazer
- 🌿 jardin

0 25 50 km

Source : inventaire archéologique satellitaire de la plaine de l'Ighazer, novembre 2022.





Les sites d'habitat contemporains d'Assodé

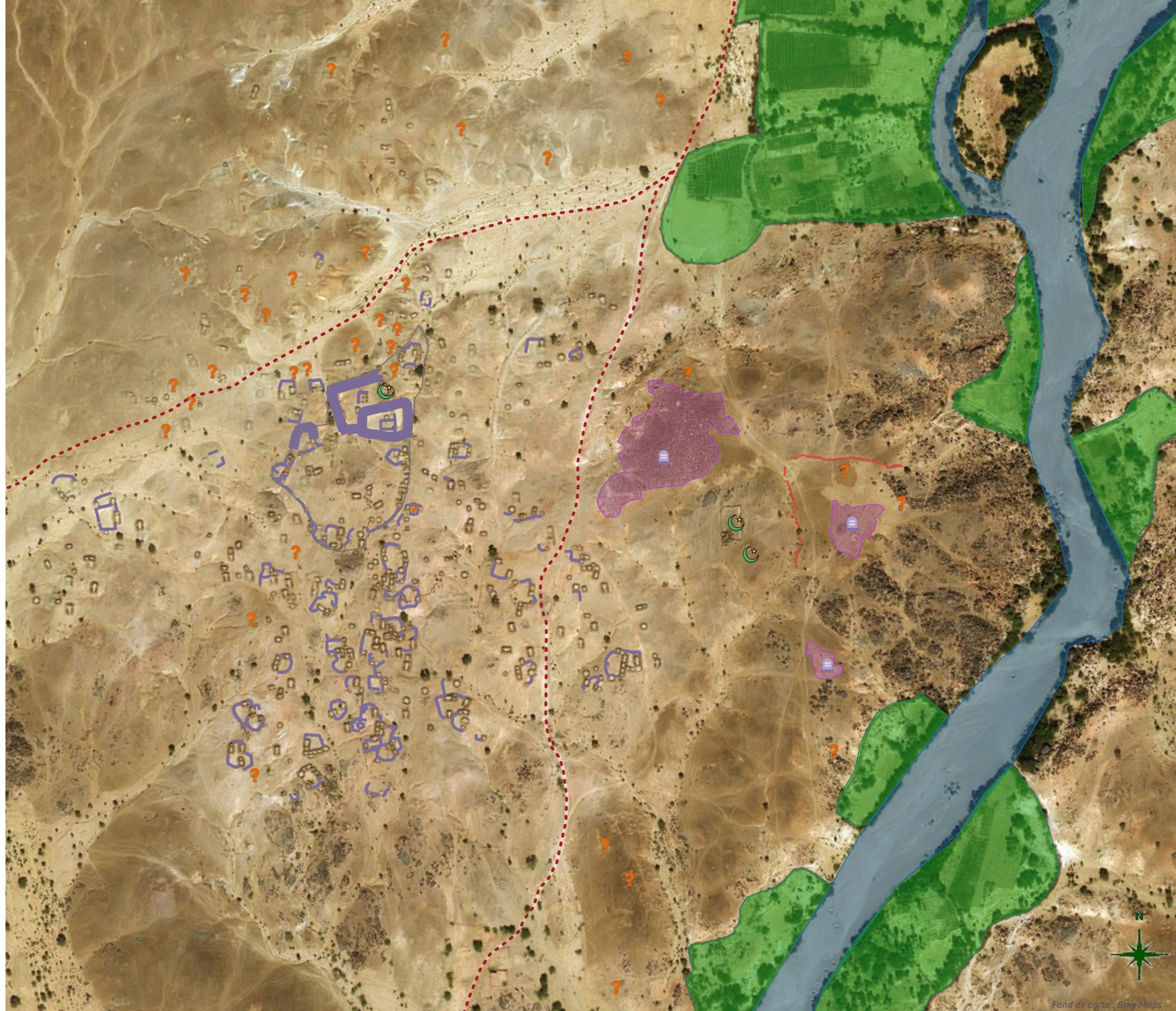
Bainabo - le village

Légende

- mosquée [3]
- cimetière [3]
- indéterminé [35]
- mur [1789m]
- route
- palais
- cimetière [3]
- eghazer
- jardin

0 25 50 km

Source : inventaire archéologique satellitaire de la plaine de l'Ighazer, novembre 2022.

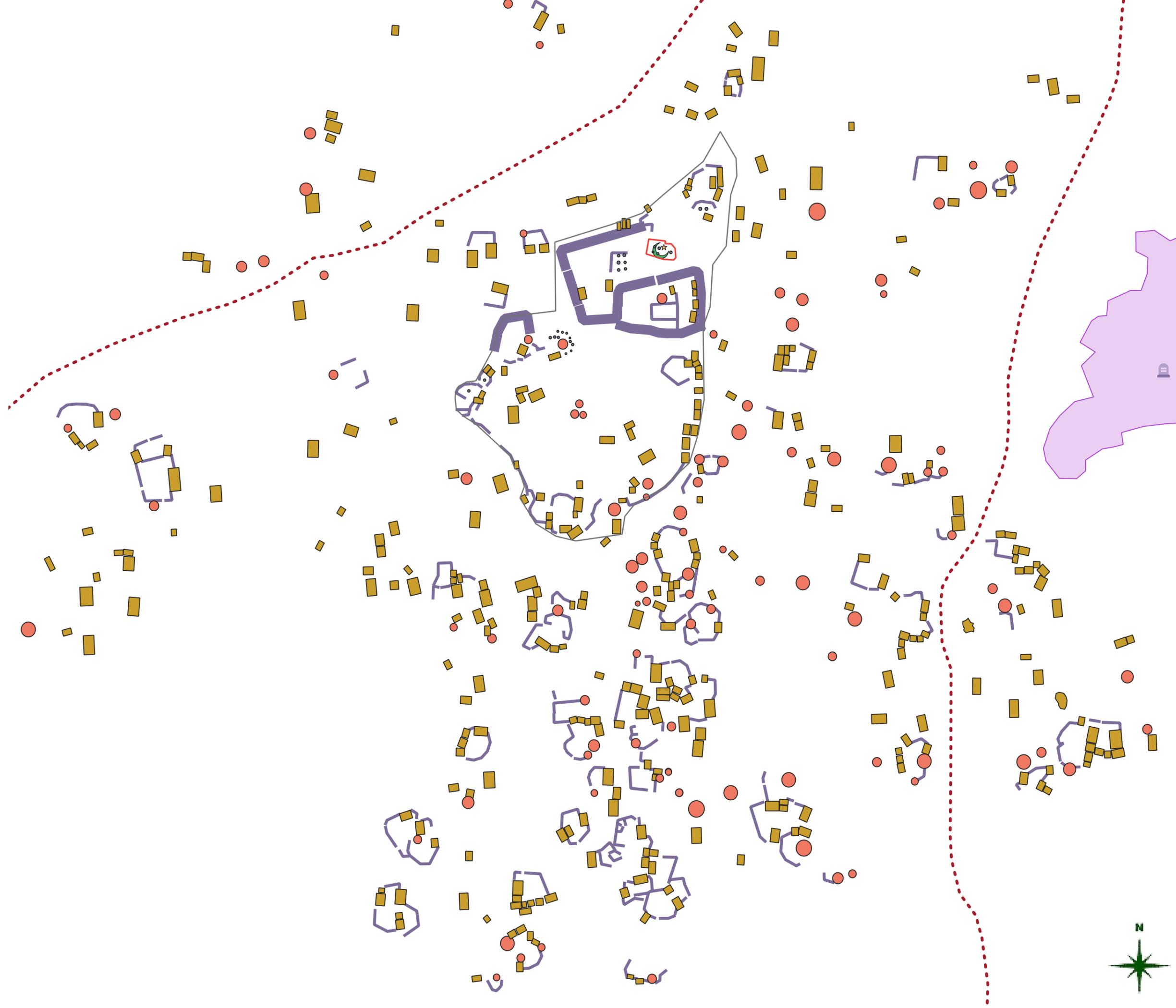


Les sites d'habitat contemporains d'Assodé

Bainabo - les éléments d'architecture

Légende

- pièce rectangulaire [369]
- pièce circulaire [103]
- pilier [21]
- cimetière
- mur épais
- mur
- route
- mosquée



0 25 50 km



Les sites d'habitat contemporains d'Assodé

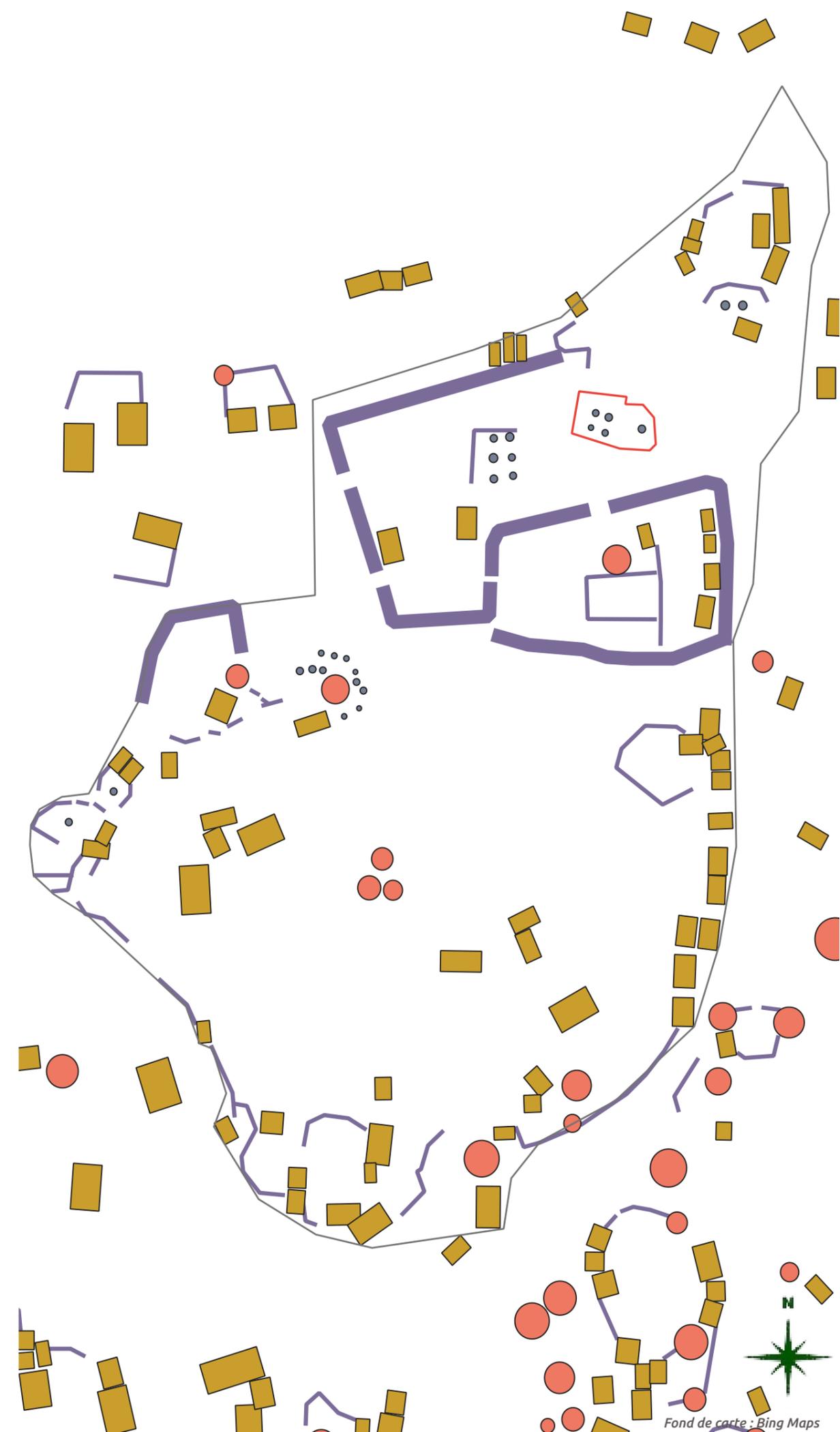
Bainabo - le palais

Légende

- mosquée [3]
- cimetière [3]
- indéterminé [35]
- mur [1789m]
- route
- palais
- cimetière [3]
- eghazer
- jardin

0 25 50 km

Source : inventaire archéologique satellitaire de la plaine de l'Ighazer, novembre 2022.



Fond de carte : Bing Maps



*Les sites d'habitat
contemporains
d'Assodé*

Baïnabo - les mosquées



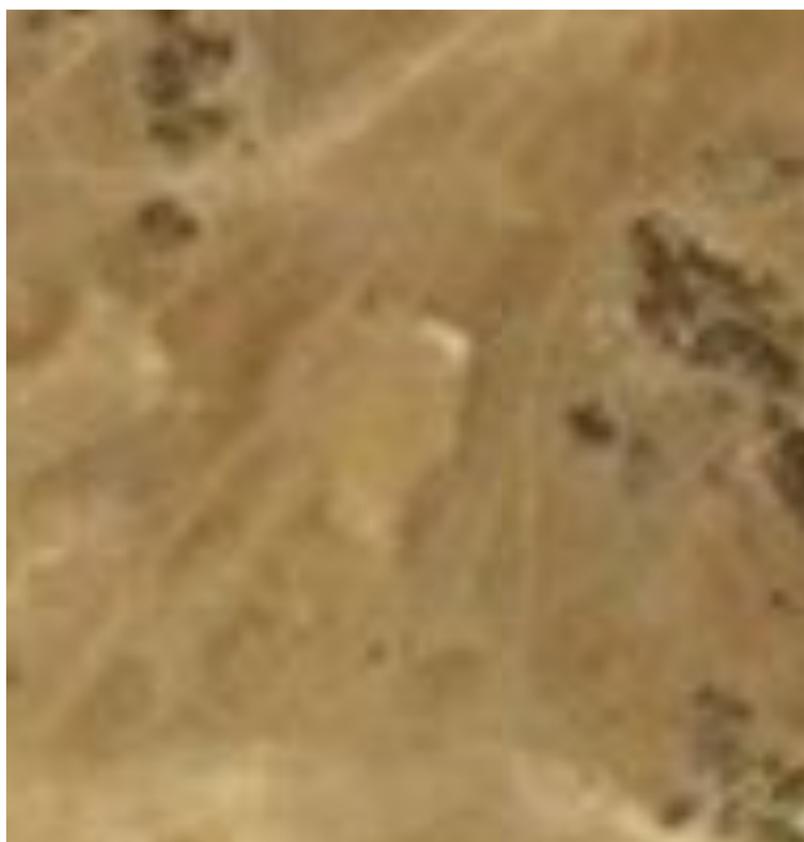
Baïnabo village



Baïnabo cimetière



Baïnabo haut



Baïnabo haut



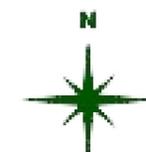
Baïnabo haut



Baïnabo haut

0 12,5 25 m

Source : inventaire archéologique satellitaire
de la plaine de l'Ighazer, novembre 2022.





*Les sites d'habitat
contemporains
d'Assodé*

Bainabo - les piliers



Bainabo village



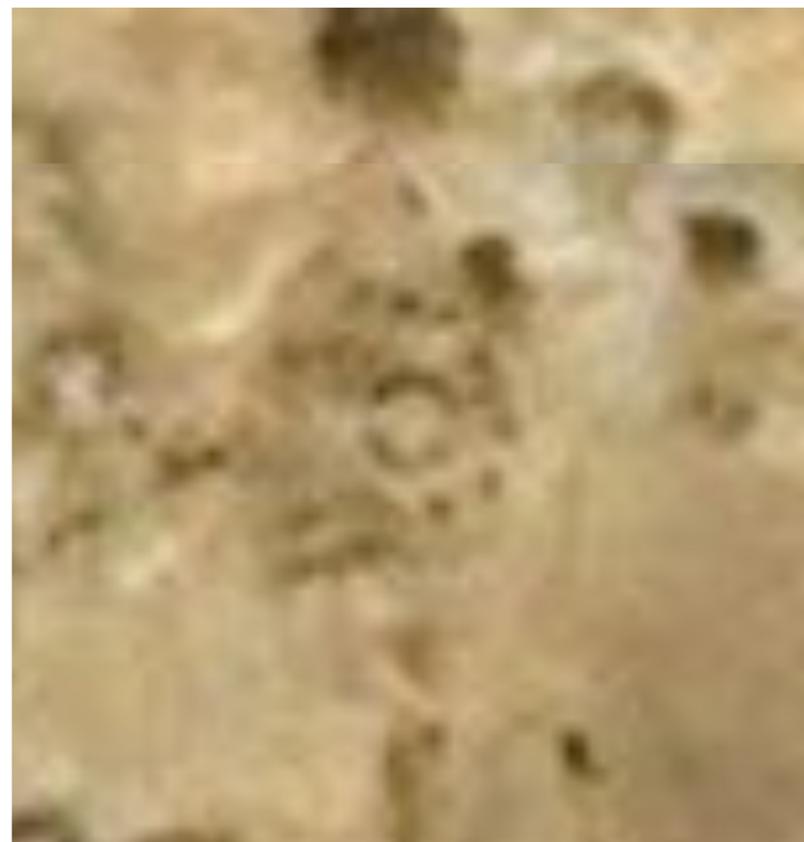
Bainabo village



Bainabo haut



Bainabo village



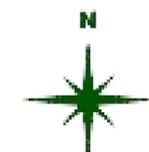
Bainabo village



Bainabo haut

0 10 20 m

Source : inventaire archéologique satellitaire
de la plaine de l'Ighazer, novembre 2022.





Les sites d'habitat contemporains d'Assodé

Bainabo - orientation des bâtiments

Légende

orientation [500]

-  0° - 30° [132]
-  30° - 60° [12]
-  60° - 90° [94]
-  90° - 120° [85]
-  120° - 150° [19]
-  150° - 180° [158]

0 25 50 km



Source : inventaire archéologique satellitaire de la plaine de l'Ighazer, novembre 2022.



Fond de carte : Bing Maps